

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES

Séance plénière du 4 avril 2024 à 10 h 00

« Préparation du rapport annuel de juin 2024 et du rapport thématique de juillet 2024 »

Document n° 5
Document de travail, n'engage pas le Conseil

Évolution récente de la population et hypothèses démographiques

Secrétariat général du Conseil d'orientation des retraites

Évolution récente de la population et hypothèses démographiques

Pour réaliser les projections financières du système de retraite, le COR s'appuie sur les projections démographiques de l'Insee dont le dernier exercice a été publié en novembre 2021. Les membres du COR n'ont en effet ni les compétences nécessaires, ni la légitimité pour élaborer des scénarios démographiques alternatifs à ceux de l'Insee qui servent de référence à tous les exercices de projection dans la sphère publique.

Une projection de population fournit une image de ce que pourrait être la taille et la structure à venir de la population par sexe et âge. Elle s'appuie sur la connaissance du passé et, pour le futur, sur des hypothèses pour les trois composantes démographiques : fécondité, mortalité et migrations. Différentes hypothèses d'évolution sont faites pour chaque composante, constituant différents scénarios.

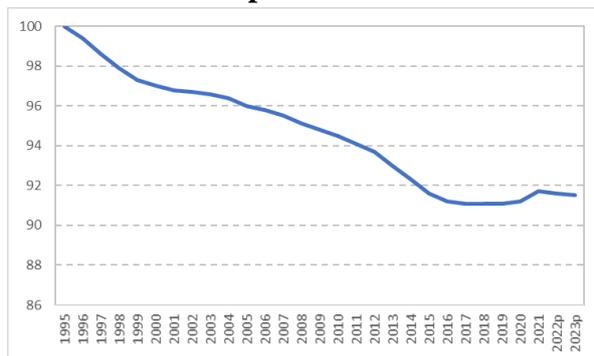
1. Évolution passée et projetée de la fécondité

1.1 La fécondité a atteint en 2023 un de ses plus bas niveaux depuis la 2^{de} guerre mondiale

En France, la population féminine de 20 à 40 ans, âges où les femmes sont les plus fécondes, a globalement diminué depuis le milieu des années 1990 et marque un palier depuis 2016. Entre 1995 et 2023, le nombre de femmes appartenant à cette tranche d'âge a reculé de 8,5 % sur la période.

L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) donne le nombre moyen d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie si les taux de fécondité observés à chaque âge, l'année considérée, demeuraient inchangés. Cet indicateur a crû presque continûment entre 1995 et 2007. Après une relative stabilité, l'ICF a commencé à décroître à partir de 2014 : il est ainsi passé de 2,0 enfant par femme en 2014 (après un pic à 2,03 en 2010) à 1,68 en 2023, année qui marque une forte baisse par rapport à 2022 où l'ICF était encore de 1,79. Il faut remonter à 1993-1994 pour retrouver un niveau aussi bas que celui observé en 2023.

Figure 1 – Évolution du nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans en France depuis 1995

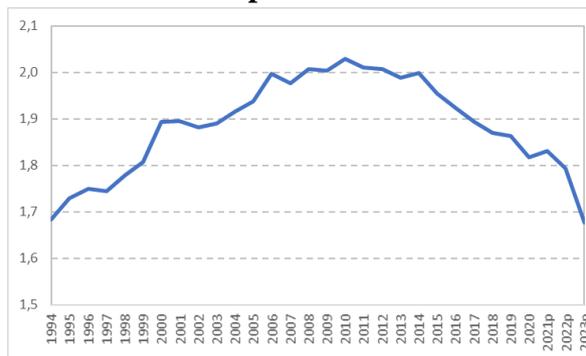


Lecture : Entre 1995 et 2023, le nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans a diminué de 8,5 %.

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013 et France à partir de 2014.

Source : Insee, estimations de population, statistiques et estimations d'état civil.

Figure 2 – Évolution de l'indice conjoncturel de fécondité (ICF) en France depuis 1994

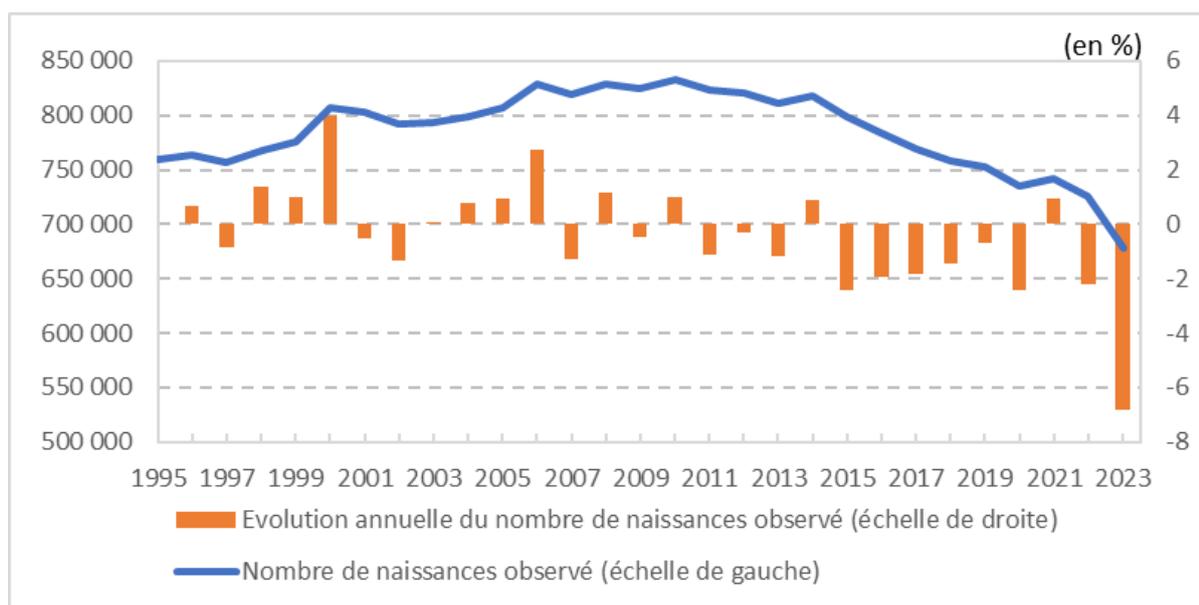


Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013 et France à partir de 2014.

Source : Insee, estimations de population, statistiques et estimations d'état civil.

Le nombre de naissances dépend à la fois du nombre de femmes en âge de procréer et de leur fécondité. Au cours des 30 dernières années, l'évolution du nombre de naissances en France a principalement été portée par les évolutions des taux de fécondité, plus marquées que celles de la population des femmes âgées de 15 à 49 ans. Après une progression du milieu des années 1990 au milieu des années 2000, le nombre de naissances se stabilise jusqu'en 2014 en France puis connaît une baisse quasi continue jusqu'en 2023 où le recul des naissances est particulièrement marqué par rapport à 2022 à l'instar de la fécondité des femmes en France sur la période (cf. graphique 2).

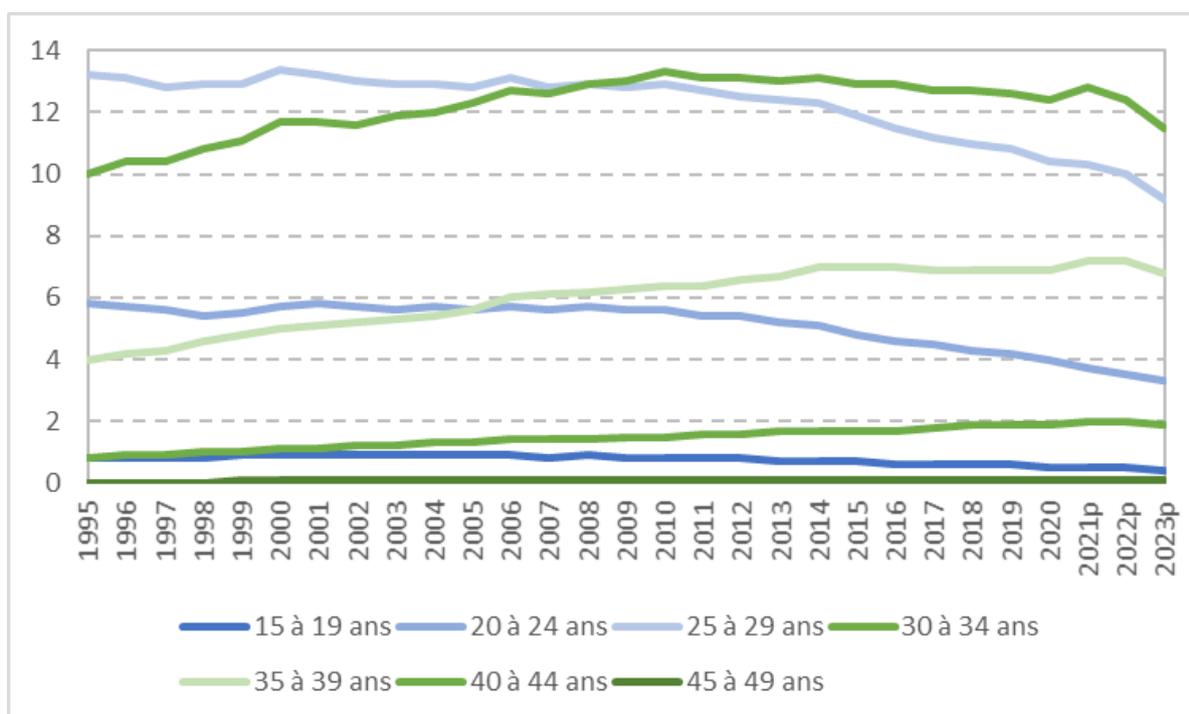
Figure 3 – Évolution du nombre de naissance observé en France depuis 1995



Source : Insee, Bilan démographique 2023.

Depuis le milieu des années 1990, la fécondité des femmes les plus jeunes (15-29 ans) baisse en France alors que celle des femmes âgées de 30 à 44 ans progresse marquant ainsi un recul de l'âge de la maternité. L'âge moyen des femmes à l'accouchement était de 28,8 ans en 1994 et s'établit à 31 ans en 2023¹². Cependant, en 2023, le taux de fécondité baisse pour les femmes de toutes les classes d'âge, y compris pour les femmes âgées de 30 ans ou plus, qui n'étaient pas ou peu concernées par le recul de la fécondité dans les années précédant la crise sanitaire.

Figure 4 - Taux de fécondité par tranche d'âge (en nombre d'enfants pour 100 femmes)



p : données provisoires.

Lecture : En 2023, le taux de fécondité des femmes de 30 à 34 ans est de 11,5 enfants pour 100 femmes.

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013 et France à partir de 2014.

Source : Insee, estimations de population, statistiques et estimations d'état civil.

Cette baisse récente de la fécondité peut être rapprochée de l'évolution d'un indicateur présenté par l'Unaf³ et calculé par Verian (ex Kantar public) : le nombre moyen d'enfants idéal, visant à appréhender le « désir d'enfant ». D'après les résultats d'une enquête réalisée du 21 au 28 novembre 2023 auprès d'un échantillon national de 1000 personnes représentatif de l'ensemble de la population française âgée de 18 ans et plus, le nombre moyen d'enfants idéal est estimé

¹¹

² Données provisoires, bilan démographique 2023 de l'INSEE.

³ Source : Unaf, « Les Français et le désir d'enfant », décembre 2023. Enquête réalisée du 21 au 28 novembre 2023.

en 2023 en France à 2,27⁴ (2,46 enfants pour les personnes vivant en couple). On peut noter que cet indicateur est en légère baisse par rapport à 2020 (2,39). En outre, le nombre d'enfants idéal est supérieur à la fécondité observée (1,68 enfant en 2023). D'après une enquête réalisée par Opinion Way pour l'Observatoire des Familles Unaf-Udaf-Uraf auprès de 2500 parents, les deux principales raisons évoquées par les parents pour expliquer le moindre nombre d'enfants par rapport à ce qu'ils auraient souhaité sont l'inquiétude de l'évolution du monde dans lequel leurs enfants vivront (inflation, crises sociales, problématiques écologiques...) (30 %) et le fait qu'élever un enfant de plus coûterait trop cher (28 %)⁵.

Il convient enfin de noter que les recours à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) ont augmenté en France en 2022, après deux années de baisse exceptionnelle en 2020 et 2021, liée à la pandémie de Covid-19⁶. Le nombre d'IVG atteint en 2022 le plus haut niveau depuis 1990 (16,2 IVG pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans). L'allongement de deux semaines du délai légal de recours ne suffit pas à expliquer cette augmentation car les IVG les plus tardives représentent moins d'un cinquième du surplus observé par rapport à l'année 2021. Entre 2021 et 2022, les taux de recours augmentent pour toutes les femmes majeures avec une hausse plus marquée chez les 20-29 ans.

1.2 Une cible d'indice conjoncturel de fécondité à 1,8 enfant par femme

Les projections du COR reposent sur le scénario central des projections démographiques de l'Insee 2021-2120 qui retient une cible d'indice conjoncturel de fécondité à 1,8, soit un niveau significativement supérieur au niveau provisoire observé en 2023 (1,68). La variante basse d'ICF est à 1,6 et l'hypothèse haute à 2,0, légèrement en deçà du seuil de renouvellement des générations. Les projections démographiques reposent sur l'hypothèse d'un âge moyen à la maternité qui continuerait d'augmenter jusqu'à 33 ans avant de se stabiliser en 2052.

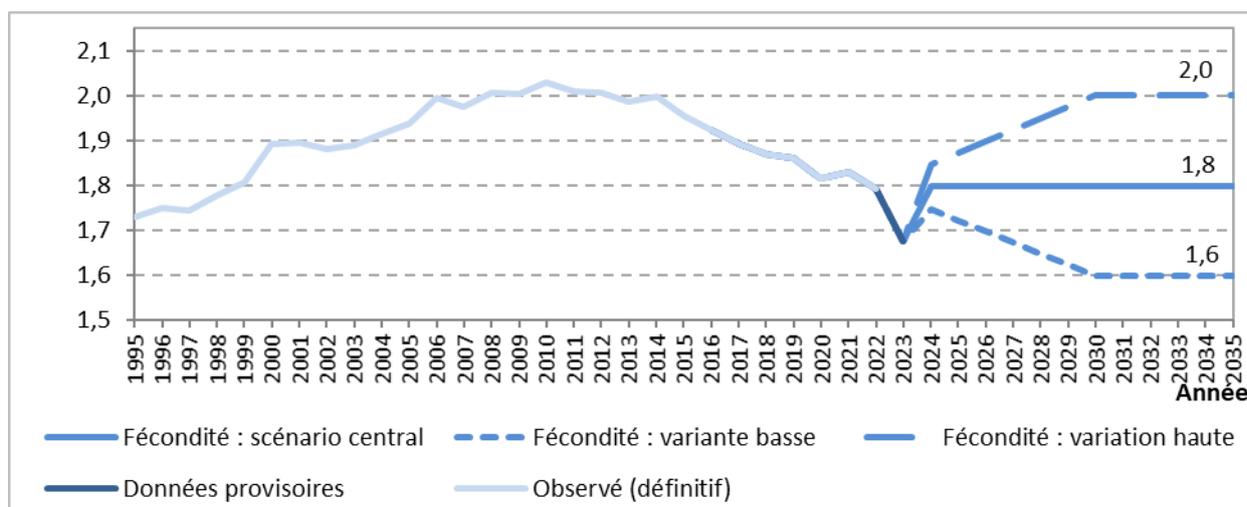
Des travaux d'analyse des évolutions récentes de la fécondité sont actuellement en cours à l'Insee pour mieux comprendre les phénomènes sous-jacents et s'interroger pour savoir si la tendance récente est susceptible de se prolonger dans le temps. Il semble dès lors encore prématuré de se prononcer sur une révision éventuelle de cette hypothèse pour l'exercice de projection à venir et il est proposé aux membres du COR de revenir sur cette question lors de l'élaboration du rapport annuel de 2025. La sensibilité des résultats financiers du système de retraite aux hypothèses démographiques sera toutefois présentée dans le rapport annuel et le rapport complet de cette année.

⁴ Réponse à la question « Quel est le nombre idéal d'enfants que vous aimeriez personnellement avoir ou auriez aimé avoir ? » Enquête Verian (ex Kantar public) pour l'Unaf, décembre 2023

⁵ Source : Unaf, « Désir d'enfant(s) Entre désir et réalités : avoir des enfants aujourd'hui en France », enquête et rapport d'étude réalisés par OpinionWay, 2023.

⁶ « Le nombre des interruptions volontaires de grossesse augmente en 2022 », Etudes et résultats n°1281, Drees, septembre 2023.

Figure 5 - Indice conjoncturel de fécondité observé puis projeté



Note : l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) est la somme des taux de fécondité par âge observés une année donnée, c'est-à-dire du nombre d'enfants nés vivants des femmes de cet âge au cours de l'année, rapporté à la population moyenne de l'année des femmes de même âge. Les hypothèses en projection sont constantes à partir de 2030 jusqu'en 2070.

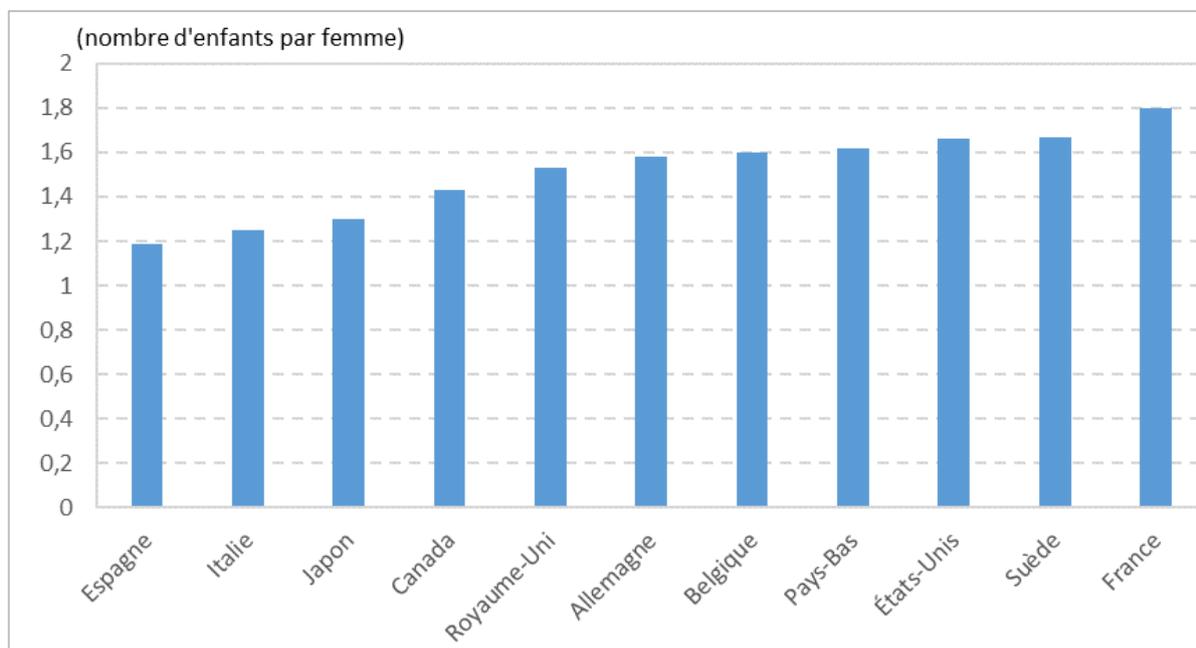
Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, y compris Mayotte à partir de 2014.

Source : INSEE, bilan démographique 2023 et projections de population 2021-2120.

1.3 La France fait toujours partie des pays suivis par le COR où la fécondité est la plus forte

En 2021, la France restait le pays de l'UE27 le plus fécond avec la République tchèque (ICF de 1,83), suivie par la Roumanie (1,81). L'Allemagne était en position intermédiaire avec un ICF de 1,58, contre 1,53 pour l'ensemble de l'UE27. A titre de comparaison, les États-Unis enregistraient en 2021 un ICF de 1,66 enfant par femme. Trois des pays suivis par la COR avaient un ICF inférieur ou égal à 1,3 : le Japon, l'Espagne et l'Italie.

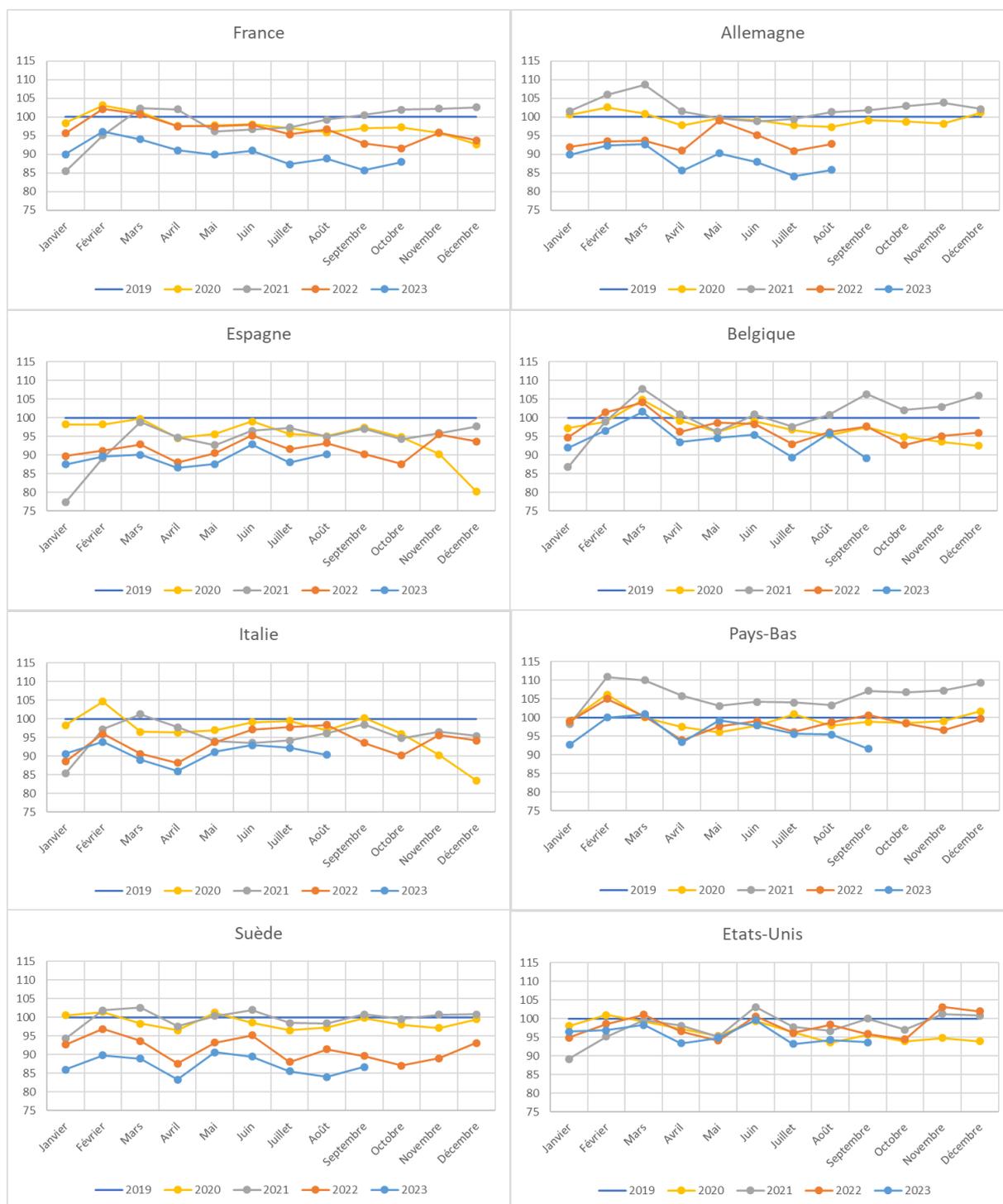
Figure 6 - Indice conjoncturel de fécondité dans les pays suivis par le COR en 2021



Source : OCDE (2024), Taux de fécondité (indicateur). doi: 10.1787/cfd1ce95-fr (Consulté le 04 mars 2024)

Le recul de la fécondité observé en 2023 n'est pas propre à la France et s'observe dans les autres pays suivis par le COR. En effet, en comparant mois par mois le nombre de naissances chaque année entre 2019 et 2023 dans ces pays, on observe que dans tous, le nombre de naissances mensuelles est plus bas en 2023 par rapport aux autres années. La France fait partie des pays où le recul du nombre de naissances en 2023 est le plus fort avec une moyenne de 10 points en-deçà du niveau du nombre de naissances enregistré chaque mois en 2009. Dans la plupart des pays, le nombre de naissances mensuelles avait connu une hausse significative en 2021 à la sortie de la crise Covid avant de baisser significativement en 2023 dans un contexte international marqué par la guerre en Ukraine et une forte inflation. Le lien de causalité n'est pas établi et il faudra attendre les travaux menés actuellement par l'Insee pour déterminer si ce recul des naissances est conjoncturel ou plutôt structurel.

Figure 7 – Nombre de naissances vivantes chaque mois entre 2019 et 2023 dans les pays suivis par le COR (base 100 : année 2019)



Source : Eurostat pour les pays européens, National Vital Statistics System, National Center for Health Statistics, CDC pour les Etats-Unis. Pour le Canada et le Japon le nombre de naissances mensuel n'est pas disponible pour l'année 2023. Pour l'Allemagne, données non disponibles sur la base Eurostat pour le T4 2022. Pour la France, les données Insee, disponibles jusqu'en janvier 2024, montrent une évolution semblable à celle observée en 2023.

2. Une hypothèse centrale de projection du solde migratoire en-deçà de l'évolution moyenne des 25 dernières années

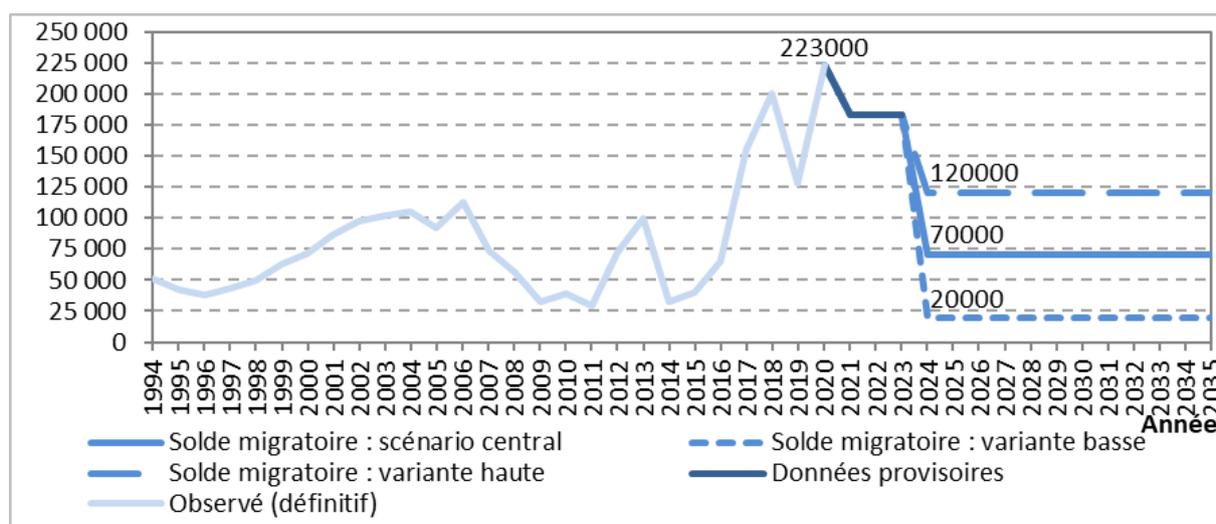
Le solde migratoire est la différence entre le nombre de personnes qui sont entrées sur le territoire et le nombre de personnes qui en sont sorties au cours d'une année. Il est estimé indirectement par l'Insee, par différence entre l'évolution de la population mesurée à deux recensements successifs et le solde naturel⁷ déduit de l'état civil. Le solde migratoire observé au cours des 25 dernières années (+ 82 000 personnes par an) se caractérise par des évolutions particulièrement volatiles et heurtées. Plus encore que pour les autres composantes, une forte incertitude entoure son évolution qui peut refléter des fluctuations des entrées et des sorties, mais également l'aléa de sondage concernant le recensement.

L'Insee retient la moyenne des années 2018 à 2021 (+ 183 000 entrées nettes), comme observation provisoire pour les années 2021 à 2023. En 2020, dernière année observée, le solde migratoire s'élevait à 223 000, bien au-delà de l'hypothèse centrale des projections démographiques (+70 000), voire même de la variante haute (+120 000), la variante basse retenant un solde migratoire de + 20 000.

Comme pour l'hypothèse de fécondité, cette hypothèse pourra être questionnée par le Conseil pour le rapport annuel de 2025, une fois l'année 2021 connue. Il est préférable d'aborder de concert le questionnement éventuel des hypothèses démographiques.

⁷ Le *solde naturel* est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période.

Figure 8 - Solde migratoire observé puis projeté



Note : les hypothèses de solde migratoire en projection sont constantes à partir de 2024 jusqu'en 2070.

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, y compris Mayotte à partir de 2014.

Source : INSEE, bilan démographique 2023 et projections de population 2021–2070.

3. Une hausse de l'espérance de vie à 65 ans en projection

L'espérance de vie⁸ à 65 ans progresse en France depuis 1945. Entre 1950 et 2022, elle a augmenté de 8,5 ans pour les femmes et de 7 ans pour les hommes. En se référant à la période récente, après avoir baissé en 2015 en raison de conditions épidémiologiques et météorologiques peu favorables, l'espérance de vie à 65 ans a progressé de nouveau entre 2015 et 2019, mais de façon ralentie par rapport aux précédentes décennies. Avant 2014, l'espérance de vie à 65 ans progressait de 1,5 an à 2 ans par décennie ; entre 2014 et 2019, le rythme des gains d'espérance de vie à 65 ans est significativement plus lent : entre 0,7 an et 1 an par décennie chez les femmes et entre 1,2 an et 1,4 an par décennie chez les hommes). En 2023, l'espérance de vie à 65 ans est de 23,6 ans pour les femmes et de 19,8 ans pour les hommes. Elle dépasse désormais de 0,2 an son niveau de 2019 pour les femmes et pour les hommes. D'après le scénario central des projections démographiques 2021-2120, l'espérance de vie à 65 ans atteindrait 28,2 ans pour les femmes et 26,6 ans pour les hommes à l'horizon 2090.

⁸ cf. encadré.

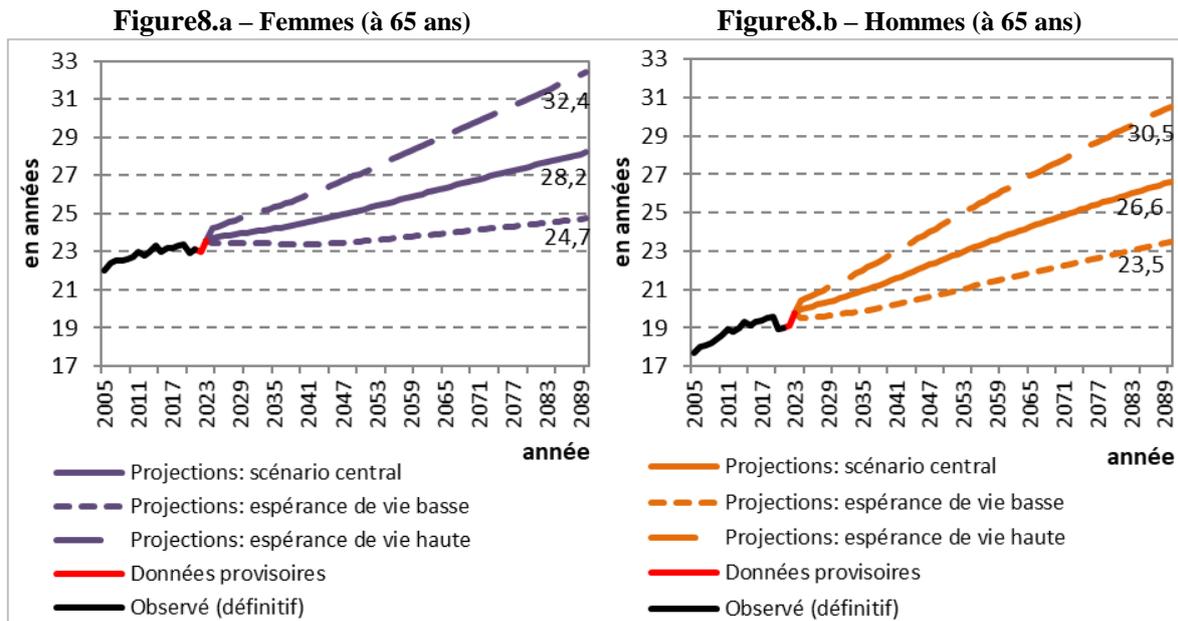
Encadré : L'espérance de vieⁱ

L'espérance de vie est un calcul statistique dont la définition est partagée par tous les organismes nationaux et internationaux, à commencer par l'ONU. L'espérance de vie à la naissance est « la durée de vie moyenne d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de son existence les conditions de mortalité par âge de l'année considérée. C'est un indicateur synthétique des taux de mortalité par âge de l'année considérée ». Cet indicateur peut aussi être décliné à différents âges, pour suivre par exemple l'espérance de vie des femmes et des hommes à 60 ans ou 65 ans, c'est-à-dire la durée de vie restante « dans les conditions de mortalité de l'année » des personnes survivantes à ces âges. Ces durées de vie restantes à chaque âge sont utiles notamment pour savoir à quels âges se concentrent les gains (ou pertes) d'espérance de vie, ou suivre l'évolution d'indicateurs centrés sur la durée de vie des personnes au-delà d'un certain âge, notamment pour les questions sur les retraites.

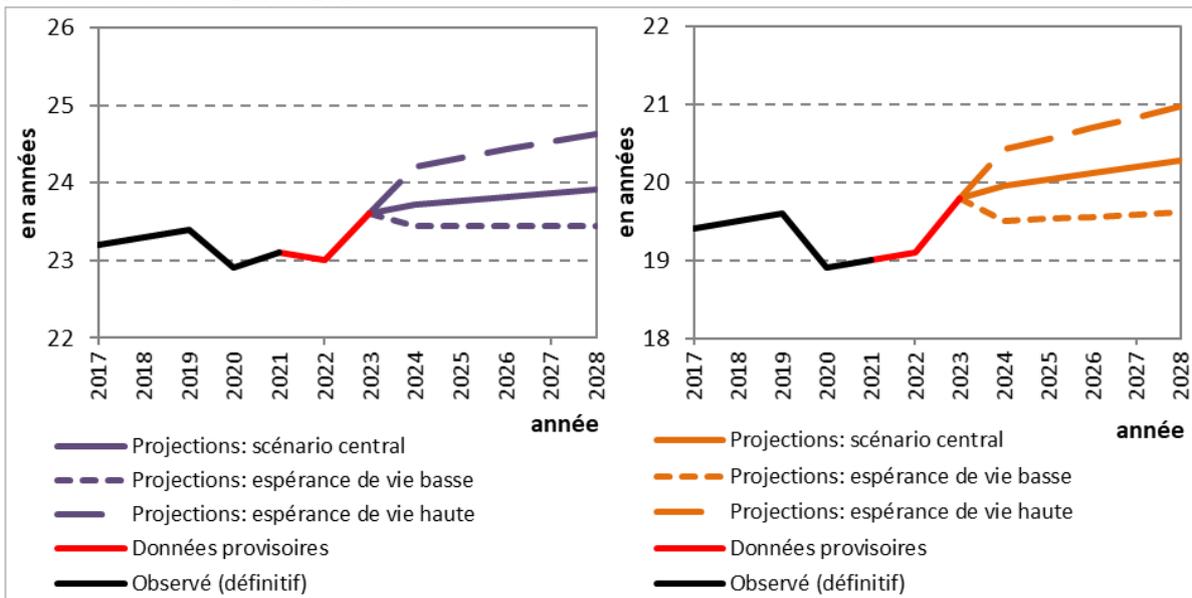
ⁱRobert-Bobée I., « L'espérance de vie, un calcul certes fictif mais très utile », Le blog de l'Insee, Insee, janvier 2022.

Après la période récente de crise, l'espérance de vie semble avoir retrouvé une tendance s'inscrivant dans l'hypothèse du scénario central qui prévoit une progression de l'espérance de vie pour les femmes entre 0,4 et 0,8 point par décennie et entre 0,7 et 1,2 an par décennie pour les hommes.

Figure 9 - Espérance de vie instantanée à 65 ans observée puis projetée



Focus sur les années 2017 à 2028



Lecture : en 2070, l'espérance de vie instantanée à 65 ans atteindrait 26,7 ans pour les femmes dans le scénario central (respectivement 24,1 ans dans le scénario bas d'espérance de vie et 29,7 ans dans le scénario haut d'espérance de vie) et 24,8 ans pour les hommes (respectivement 22,2 dans le scénario bas d'espérance de vie et 27,7 ans dans le scénario haut d'espérance de vie).

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, y compris Mayotte à partir de 2014.

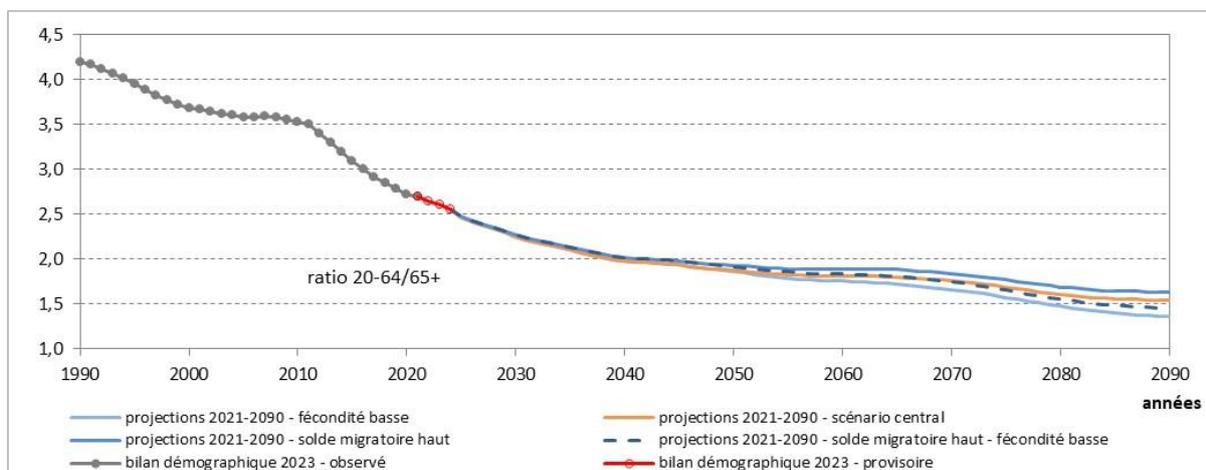
Sources : INSEE, bilan démographique 2022 et projections de population 2021-2120.

4. Un rapport démographique des personnes d'âge actif sur celles plus âgées en baisse

Les évolutions de la fécondité, du solde migratoire et de l'espérance de vie déterminent celles du rapport démographique des personnes d'âge actif sur celles plus âgées (des 20-59 ans sur les 60 ans et plus, ou des 20-64 ans sur les 65 ans et plus), dont dépendent en grande partie les évolutions du rapport entre le nombre de cotisants et le nombre de retraités⁹.

La baisse du rapport démographique des 20-64 ans sur les 65 ans et plus s'est accélérée à partir de 2009 – année où il est compté 3,6 personnes de 20 à 64 ans par personne de 65 ans et plus (2,6 en 2024 selon les données provisoires) – et le phénomène se poursuivrait jusque vers le milieu des années 2030 en raison de l'arrivée à l'âge de 65 ans des générations du *baby-boom*. Au-delà, le rapport démographique continuerait à baisser mais à un rythme moindre, puis se stabiliserait en fin de période de projection ; en 2090, il y aurait environ 1,54 personne de 20-64 ans par personne de 65 ans et plus d'après le scénario central. Ce taux serait un peu plus élevé de 0,09 point en retenant l'hypothèse haute de solde migratoire (1,63) et au contraire plus basse de 0,18 point en cas d'hypothèse basse de fécondité (1,36). En conservant le scénario central de mortalité et en combinant les hypothèses de fécondité basse et de solde migratoire haut, le ratio du nombre de personnes de 20-64 ans et 65 ans et plus atteindrait 1,45 ; soit 0,09 point en dessous du ratio atteint dans le scénario central.

Figure 10 - Rapports démographiques des populations de 20-64 ans rapportés aux 65 ans et plus, observés puis projetés



Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, France entière à partir de 2014.

Source : INSEE, estimations de population (provisoire pour 2022-2024) et projections de population 2021-2120.

⁹ Ce rapport diffère du rapport entre le nombre de cotisants et le nombre de retraités dans la mesure où il faut prendre également en compte les taux d'activité aux différents âges. Les cotisants ne correspondent ainsi pas exactement aux effectifs âgés de 20 à 64 ans et les retraités à ceux âgés de 65 ans et plus.